

Pepe Escobar : victoire iranienne et essor de la Grande Eurasie

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Escobar aborde les complexités entourant le protocole d'accord (MoU) entre les États-Unis et l'Iran, ainsi que la probable reprise de la guerre. Le rôle du Pakistan, de la Chine et de la Russie montre que cette guerre a constitué une défaite majeure pour les ambitions hégémoniques des États-Unis, tout en accélérant la progression de la Grande Eurasie comme alternative multipolaire. Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous retrouvons aujourd'hui Pepe Escobar, auteur et journaliste prolifique, pour parler du protocole d'accord qui devrait être signé vendredi entre les États-Unis et l'Iran. Merci d'être avec nous.

#Pepe Escobar

C'est toujours un plaisir d'être avec vous.

#Glenn

Merci encore. Alors, il y a beaucoup à dire, parce que, pour commencer, un bon point de départ, c'est tout le secret qui entoure ce protocole d'accord. Les Iraniens ont rendu publiques certaines informations, tandis que les Américains, eux, semblent ne pas encore montrer leurs cartes. Alors, pourquoi tant de secret ? Et qu'est-ce qu'on sait vraiment de ce que contient ce protocole d'accord ?

#Pepe Escobar

Bon, Glenn, d'accord. J'avais déjà révélé ça auparavant, mais cette fois, je te le dis à toi et à ton public, sur ta chaîne. Larry Johnson et moi, on a un accès direct à la table des négociations, grâce aux médiateurs pakistanais. Et ça dure depuis quelques semaines maintenant. Donc, il y a environ trois semaines, Larry et moi, on a sorti deux infos coup sur coup. La première, c'était un appel téléphonique crucial de Pesachkin à Shehbaz Sharif, le Premier ministre du Pakistan. En gros, c'était une sorte d'ultimatum adressé aux Américains : tenez-vous bien. Et si vous continuez à franchir

toutes les limites — certaines que vous connaissez très, très bien — eh bien, il faudra qu'on fasse une démonstration. Et tu peux imaginer de quel genre de démonstration il s'agirait.

Fini, l'ambiguïté nucléaire. Eh bien, les Américains ont lu ça, et ils étaient vraiment, vraiment furieux. Trois jours plus tard, on a sorti une autre info sur l'accord d'Islamabad. C'était pratiquement... je ne dirais pas signé, scellé, livré — ça nous faisait penser à Stevie Wonder — mais c'était sur le point d'être signé. Une de nos sources américaines nous a confirmé que Trump avait eu un accord similaire sous les yeux, prêt à être signé six fois, et qu'il s'était toujours ravisé. Cette fois, dans ce scoop, on expliquait comment le mémorandum était formulé, et ça venait des Pakistanais qui étaient à la table, les négociateurs. Trois jours plus tard, notre chaîne a été supprimée de YouTube sur ordre direct du gouvernement américain, Glenn.

C'était le genre d'appel qui va directement chez Google — du style "retirez ces gens de la plateforme". Donc maintenant, on se retrouve avec une toute petite chaîne, en train de reconstruire ce qu'on avait réussi à créer en deux ou trois semaines. Elle s'appelle Transition Protocol. La différence avec les innombrables autres chaînes sur YouTube, c'est qu'on a nos infos directement de personnes qui manipulent réellement ces renseignements, ou qui combrent les manques entre différentes sources. Ce ne sont pas seulement les médiateurs pakistanais entre l'Iran et les États-Unis. On peut aussi le confirmer avec des sources américaines, iraniennes, russes, et même, à terme, chinoises — ou du moins, en Chine, avec des gens qui ont accès à des informations privilégiées. Ce qu'on a appris ce week-end était essentiel.

Et c'est quelque chose dont on parlait déjà plus tôt cette semaine. Abbas Araghchi était à Islamabad tout le week-end. Il est venu spécialement de Téhéran pour discuter des derniers détails, et aussi des points finaux du protocole d'accord. Puis il y a eu l'attaque israélienne sur Dahiyeh, le quartier chiite au sud de Beyrouth. Les Iraniens, par l'intermédiaire des Pakistanais — et ils étaient d'ailleurs ensemble à Islamabad pour en parler —, Araghchi a dit aux Pakistanais : écoutez, envoyez un avertissement aux Américains, maintenant. Si Israël ne cesse pas ce qu'il fait à Dahiyeh et dans le reste du Liban, nous avons littéralement le doigt sur la gâchette, contre Israël. La réponse de la Maison-Blanche, cette fois, a été presque immédiate : d'accord, c'est bon, on va signer le protocole d'accord. Et évidemment, les personnes présentes à ces discussions ne parlaient pas directement à Trump.

Quelqu'un du premier cercle. On allait dire aux Israéliens de se calmer. Voilà ce qui se passait dimanche soir. C'est pour ça qu'il y a eu cette annonce le jour de l'anniversaire de Trump, le quatorze juin, le jour de cette série absolument atroce de combats en cage sur la pelouse de la Maison-Blanche, que les trumpistes considèrent, paraît-il, comme une exposition culturelle. C'est pour ça qu'on a eu, le quatorze juin, l'annonce des États-Unis à propos du protocole d'accord. Et évidemment, juste après, on peut imaginer — et vous l'avez vu vous-même, votre public aussi — le tir croisé dans tout Washington, le désarroi de l'Internationale sioniste, de l'Internationale néoconservatrice, du complexe militaro-industriel, bref, de tout le monde, à propos de ce protocole. Mais bien sûr, aucun détail.

Même le fait, selon eux, que Trump et Vance aient déjà signé électroniquement le protocole d'accord... Nous, on n'a vu aucune preuve de ça, nulle part. Du côté iranien, Glenn, le processus est bien plus complexe, et aussi beaucoup plus sophistiqué. Ce n'est pas l'ayatollah Mostafa Khamenei, le dirigeant, qui donne directement le feu vert pour ce protocole. Il a délégué la décision finale au Conseil suprême de sécurité nationale. Il compte treize membres, dont seulement deux qu'on peut qualifier de réformistes, y compris le président Pezeshkian. Les autres sont beaucoup plus durs, beaucoup plus intransigeants.

En gros, Mostafa leur a dit : si vous atteignez une majorité solide entre vous, les treize, disons neuf, dix, onze, etc., vous êtes autorisés à signer le protocole d'accord. Et c'est pour ça qu'on n'a pas encore, jusqu'à présent — on est mercredi — de confirmation officielle de Téhéran indiquant que Téhéran a déjà signé le protocole. Donc, il est probable que tout ça soit repoussé à la dernière minute, à Genève, vendredi, et que ce soit sans doute Ghalibaf lui-même qui signe vendredi. Voilà où on en est pour l'instant. Comme vous pouvez le voir, les allers-retours sont complètement frénétiques, mais les Iraniens gardent leur calme, comme ils l'ont fait avant ces deux dernières semaines. Disons-le comme ça : ils ont bien fait comprendre aux Américains qu'ils n'étaient pas pressés. Ils ont exaspéré Trump au point qu'il en a littéralement perdu son sang-froid. Et quand ils ont vu qu'il y avait une possibilité de signer, qu'ils étaient prêts à le faire — c'était dimanche — il y a eu l'incident israélien.

Et puis, encore une fois, ils ont envoyé le message : c'est à vous de jouer, parce que le Liban fait partie du protocole d'accord, et vous le savez. On en discute depuis des semaines. Si Israël s'en mêle, on s'en prendra directement à Israël maintenant. Alors disons que ça, c'était la goutte d'eau qui a convaincu le chameau barbare de vraiment entrer dans le jeu. Mais Glenn, on ne sait pas du tout où tout ça va nous mener à partir de maintenant. Pour l'instant, ce n'est rien. C'est juste une promesse de commencer à parler.

#Glenn

C'est un très bon point. Souvent, on présente ça comme un accord, comme si ça allait apporter la paix. En réalité, ça va surtout ouvrir deux mois de négociations. Mais ce qui m'intrigue, c'est que l'un des principaux obstacles, c'est à quel point il est difficile, aux États-Unis, pour Trump de vendre ça à son propre camp. Même le début du cessez-le-feu reposait sur l'idée qu'au moins, on aurait ce point de départ pour lancer le plan en dix points des Iraniens. Mais dès que le cessez-le-feu a été mis en place, Trump est revenu en arrière, tout simplement parce qu'il n'avait aucun moyen de présenter ça à son peuple autrement que comme une défaite. Et pourtant, la paix dont Trump parle, celle qu'il décrit comme une victoire, est en réalité très différente de ce qui se passe vraiment.

À un moment donné, le texte exact de ce protocole d'accord devra bien être rendu public. Et là, il sera très difficile pour Trump de continuer à jouer les hommes forts, celui qui se moquait encore d'Obama pour, vous savez, l'accord sur le nucléaire iranien, alors que celui-ci, selon tous les critères,

représente un énorme revers pour les États-Unis. Tout va bien, soi-disant. Mais aucun de ses objectifs n'a été atteint. Et les Iraniens, eux, vont clairement en sortir gagnants, et de manière spectaculaire. Alors comment Trump peut-il aller voir ses faucons, tous ses partisans, et leur dire, en gros, que cette guerre a été un échec total ? On a vidé nos stocks, on est dans une position bien plus faible qu'avant, et les Iraniens, eux, en sortent considérablement renforcés. Pourtant, depuis le premier jour, il n'a cessé de présenter cette guerre comme un grand succès.

#Pepe Escobar

Eh bien, il fait ça, Glenn, en tordant les récits, en en inventant de nouveaux, en oubliant les précédents, et même en oubliant ce qu'il avait dit avant de changer encore une fois de version. C'est son mode opératoire. Alors, pour lui, il y a trois étapes avant de pouvoir déclarer une victoire, et c'est exactement là où on en est en ce moment. En gros, il dit que le pétrole va recommencer à circuler par le détroit d'Ormuz ce vendredi, ce qui était déjà la situation trois mois avant qu'il ne lance la guerre, le vingt-huit février. Donc il présente ça comme une victoire : maintenant, on n'a plus de problème avec le pétrole, les marchés pétroliers sont contents, les marchés obligataires aussi, et tout ça, grâce à lui. Et il a encore répété ça hier, à Évian, pas très loin d'ici.

Je n'ai même pas pris la peine d'y aller, parce que c'est une perte de temps totale. Il a vraiment dit ça hier : « J'ai mis fin à dix guerres hier. » Non, non, non, ce n'est pas une blague, Glenn. Il a vraiment dit ça devant tout le monde, y compris les invités. C'est absolument fascinant qu'il y ait quatre pays des BRICS invités au G7 : l'Inde, le Brésil, l'Égypte et les Émirats arabes unis. Donc, le G7 est désespéré. Ils doivent inviter les BRICS à leur sommet, sinon ils seraient encore un peu plus hors du coup qu'ils ne le sont déjà. Bref, il a aussi dit : « C'est moi le patron. » Et ce n'était pas ironique. Il est entré dans la salle, tout le monde était là à le regarder, et il a dit : « C'est moi le patron. » Et ils ont ri, un peu nerveusement, parce qu'ils savent bien que c'est lui, le patron.

Alors, qu'est-ce que le patron vend, au juste ? Premièrement : j'ai libéré la circulation du pétrole dans le détroit d'Ormuz, ce que tout le monde avait avant la guerre. Deuxièmement : les marchés pétroliers reviennent à la normale, les marchés obligataires aussi. Donc, mission accomplie, même sans monter sur un porte-avions comme W. Et troisièmement : il gagne du temps. C'est ça, le plus important. Il gagne du temps. Personne ne sait vraiment, d'accord, pour quoi exactement. En gros, pour réarmer les États-Unis, parce que la guerre peut reprendre à tout moment après les élections de mi-mandat. Il n'y aura pas de reprise du conflit avant ces élections. Il veut, en fait, limiter les dégâts sur son capital politique à l'approche des élections de mi-mandat.

Donc, il peut présenter ça comme une victoire. Et bien sûr, le vrai travail de fond, ce n'est pas maintenant. Le vrai travail commencera dans la deuxième phase, après le protocole d'accord. La première phase, ce sont ces trente premiers jours. Ensuite, les négociations démarrent, sur une période fixée à soixante jours, qui pourrait être prolongée. Donc, on parle d'environ le vingt août, fin

juillet, début août. Puis on aura août, septembre, avec des discussions dans tous les sens. Et ce sera très tendu, évidemment. Mais lui, il pourra toujours dire : regardez, nous, on veut la paix, et l'Iran ne veut pas la paix. Ils ne veulent rien signer, et tout le reste.

Et il est absolument convaincu qu'il peut présenter ça à l'opinion publique nationale comme une victoire. Et puis, tu vois, limiter un peu ses pertes aux élections de mi-mandat. C'est comme ça. Mais la grande image, Glenn, celle que toi, moi et beaucoup d'autres analysons — la grande guerre en Eurasie, ou contre l'Eurasie — ça, ça ne va pas changer. Ça va juste ralentir un peu, parce que, clairement, c'est une défaite stratégique majeure pour l'alliance entre les États-Unis et Israël face à l'Iran. On ne peut pas le cacher. On ne peut vendre ça comme une victoire qu'à des imbéciles finis. Mais il va essayer, vraiment, très fort. Et beaucoup de gens, même aux États-Unis, ne seront pas convaincus.

Et surtout, les néoconservateurs et le complexe militaro-industriel, eux, sont déjà, tu vois, en pleine fureur contre tout ça. Mais gagner du temps pendant les deux, trois, peut-être quatre prochains mois, ça l'arrange vraiment beaucoup. Les Iraniens ne se font aucune illusion là-dessus. Et tout le monde, de Ghalibaf jusqu'aux commandants des Gardiens de la Révolution, dit clairement : « On surveille chaque mouvement. Et s'ils tentent quoi que ce soit, on a le doigt sur la gâchette. » Et c'est tout à fait exact. Leur position n'a pas changé. Si, entre-temps, disons pendant les trente premiers jours du protocole d'accord, et probablement au début des soixante jours de négociation, ils obtiennent un allègement des sanctions...

Ils vont effectivement recevoir les douze milliards de dollars, qui doivent être versés dans les prochains jours, sur un total de vingt-quatre milliards. Ils obtiennent aussi un peu d'argent en plus des Émirats arabes unis. Ils ont déjà reçu deux milliards de dollars de la part des Émirats. Ce fameux vol émirati qui a atterri à Téhéran transportait deux milliards en liquide. Et, encore une fois, tout ça a été organisé par les Pakistanais. Les Pakistanais ont servi d'intermédiaires entre Abou Dabi et Téhéran. Si l'Iran parvient à obtenir tout cela, et bien sûr la fin du blocus américain du détroit d'Ormuz, et qu'il continue à vendre, surtout à ses clients asiatiques... à court terme, pour l'Iran, c'est excellent. Bien mieux que ce qu'ils connaissaient jusqu'à présent. Mais à long terme, ils ne se font aucune illusion, et aucune illusion non plus sur les négociations.

#Glenn

Alors, oui, c'est un vrai problème pour les États-Unis. Encore une fois, si c'est juste pour gagner du temps, une sorte de pause stratégique pour se préparer à une nouvelle guerre... Le problème, c'est qu'après cette pause, ils peuvent se réapprovisionner, se regrouper, mais ils n'ont toujours pas de plan de guerre crédible pour vaincre les Iraniens. Ils n'y sont pas parvenus la première fois, d'ailleurs. Mais je trouve intéressant que les Iraniens aient exigé cette participation. En gros, s'ils peuvent relancer la guerre plus tard, au moins, ils doivent d'abord verser cet argent maintenant, au départ, pour s'acheter deux mois de répit. Mais même ce protocole d'accord, ces deux mois de paix, qui pourraient très bien s'éterniser... comment les Israéliens réagiraient-ils à ça, selon vous ?

Parce que, comme vous l'avez dit, les Iraniens sont très clairs : pour eux, le Liban fait partie de tout ça. Autrement dit, ils n'accepteront pas un accord de paix qui permettrait à Israël et aux États-Unis d'en finir avec le Liban, pour ensuite reprendre la guerre contre l'Iran plus tard. Ils n'aiment pas cette idée. Ils savent très bien dans quel ordre ils voudraient que les choses se fassent. Alors, comment Trump va-t-il contrôler les Israéliens dans cette situation ? Parce que je suis un peu les médias israéliens, et ni la classe politique ni les médias ne semblent très enthousiastes à l'idée de devoir se retirer du Liban. Certains disent même : bon, peut-être qu'on bombardera un peu moins Beyrouth, mais en aucun cas on ne quittera le Liban. Mais concrètement, comment tout cela est censé fonctionner ?

#Pepe Escobar

J'aime bien ta touche diplomatique, Glenn. Moi, je préfère y aller version AC/DC, « Highway to Hell », tu vois, du vrai costaud. Bref, si tu regardes le message que les Iraniens ont transmis aux Américains dimanche, c'est clair : voilà comment ils vont réagir. En gros, ils disent aux Américains : écoutez, le Liban, le Hezbollah, tout ça fait partie du protocole d'accord. Vous le savez, nous le savons. Si Israël le viole, et si vous n'aidez pas Israël — ce que vous ne devriez pas faire, puisqu'ils enfreignent un accord que vous avez validé, à savoir que le Liban fait partie intégrante du protocole — alors nous, on s'en occupera directement. Donc la réponse est déjà contenue dans cette attitude. Les Iraniens le savent, et les médiateurs aussi. On a entendu la même chose de la part des Pakistanais, autour de la table.

Ce ne sont pas seulement les Pakistanais autour de la table, mais aussi d'autres acteurs avec qui ils discutaient, surtout le Qatar et l'Arabie saoudite, et surtout, à part les Émirats arabes unis. Ils savent qu'Israël peut tout faire exploser à tout moment, dès qu'ils le décident. Et ils s'y préparent, ils ne se font aucune illusion. Mais les Iraniens ont déjà dit aux Américains comment ils réagiraient : d'accord, si Israël rompt l'accord, on va bombarder Israël très, très fort, et vous ne pourrez rien y faire. Et si vous intervenez, alors ça veut dire que vous rompez le protocole d'accord. Si vous le rompez, nous aussi, on le rompra. Voilà la vraie différence entre maintenant et le passé récent dans les relations entre les États-Unis et l'Iran. Si les engagements sont brisés, ce n'est plus unilatéral.

C'est bilatéral. Et les Iraniens envoient ce message aux Américains pratiquement tous les jours. Glenn, je ne sais pas si quelqu'un, dans ce cercle ultra-médiocre autour de Trump, comprend vraiment ce que ça veut dire. Je ne pense pas qu'ils aient encore saisi. Donc, ils vont devoir le voir en direct. Si les bombardements sur Dahyeh continuent, surtout, et que le plan israélien pour Dahyeh, c'est Gaza deux point zéro — ne vous y trompez pas —, ils veulent occuper le sud du Liban de façon permanente et transformer Dahyeh en une nouvelle Gaza. Si ça continue, les Iraniens ont déjà dit : hors de question. Alors, comment l'administration Trump va-t-elle réagir à ça ? Est-ce que Trump est prêt à bombarder son propre protocole d'accord, celui qu'il est en train de présenter comme une victoire, en ce moment même ?

#Glenn

Oui, alors, j'aimerais poser une question sur un autre aspect de cette guerre, c'est le rôle du Pakistan. Je me souviens avoir été interviewé par certaines chaînes de télévision indiennes, au moment où le Pakistan a commencé à jouer ce rôle de médiateur. Elles me demandaient en gros : pourquoi pas l'Inde ? Il y a plusieurs raisons, bien sûr, mais en laissant ça de côté... comment voyez-vous ce rôle diplomatique du Pakistan ? Parce que, vous savez, c'est quand même une position diplomatique importante dans la région. Et comme c'est aussi un acteur clé dans une zone en pleine mutation, comment pensez-vous que cela change les dynamiques ?

#Pepe Escobar

Ils ont vraiment très bien joué, Glenn. Vraiment, très, très bien. En fait, aucun de nous ne s'attendait à ce qu'ils y parviennent. Et bien sûr, beaucoup d'entre nous, les analystes indépendants, avons de sérieuses réserves vis-à-vis du gouvernement actuel au Pakistan. C'est une autre histoire. Mais si on regarde la realpolitik, et si on regarde les faits sur le terrain, ainsi que ceux qu'ils ont réussi à établir en tant que médiateurs, c'est extrêmement impressionnant. On a entendu dire que tout le haut niveau du gouvernement pakistanais est impliqué dans la médiation — littéralement toutes les personnes qui comptent. Donc, ce n'est pas seulement le Premier ministre, le général Asim Munir et le ministre des Affaires étrangères Dar — c'est tout le monde. Pourquoi ont-ils réussi à faire ça ? Pour plusieurs raisons. D'abord, leurs très bonnes relations avec l'Iran.

Des relations très bonnes, et encore plus importantes avec la Chine, parce que la Chine soutenait totalement ce que faisait le Pakistan. Souvenez-vous de la première réunion des quatre pays sunnites à Islamabad — le Pakistan, l'Arabie saoudite, la Turquie et l'Égypte. Le lendemain matin, Dar a pris l'avion pour Pékin afin de rencontrer Wang Yi et lui expliquer ce qu'ils avaient fait. Et Wang Yi a donné de nouvelles directives : « Les gars, il faut faire plus d'efforts. Vous n'avancez pas. » Donc la Chine était toujours derrière eux. Un peu plus en retrait, mais en coordination avec la Chine, il y avait la Russie. Parce que tout le monde s'est dit : « D'accord, travaillons tous ensemble pour trouver un accord, parce qu'aucun de nous ne veut de cette guerre ici. On sait que cette guerre est dirigée contre nous tous. C'est, par définition, une guerre contre l'intégration eurasiatique et contre un membre à part entière des BRICS et de l'OCS. »

Ce membre doit donc être défendu par les autres pays des BRICS et de l'OCS. C'est plus qu'évident. Pourquoi pas l'Inde ? C'est la vraie question. Mais ceux qui mènent les interviews ne la posent jamais, parce qu'ils connaissent la réponse. Deux jours avant l'attaque de décapitation du vingt-huit février contre l'ayatollah Khamenei et la direction iranienne, Modi et Netanyahu s'échangeaient des baisers. Une relation indestructible. Père, mère, et tout ce cirque. Donc, forcément, ça ne colle pas. Depuis le début, l'Inde est alignée sur Israël. Elle ne pourrait donc jamais jouer le rôle de médiateur entre l'Iran et... même si elle a besoin de l'Iran pour sa propre version des Nouvelles Routes de la Soie. Le Corridor international de transport Nord-Sud, encore une fois, réunit trois membres des BRICS : la Russie, l'Iran et l'Inde.

Et l'Inde en a vraiment besoin, parce que c'est sa nouvelle Route de la Soie vers l'Afghanistan et l'Asie centrale, en passant par le port de Chabahar. Donc, une fois de plus, ils se sont trahis eux-mêmes — et ça, les Indiens en sont spécialistes, non ? Pendant ce temps, avec le soutien de la Chine, et même le plein soutien de la Chine, le Pakistan s'est activement employé à mettre en place cet alignement entre l'Iran, le Pakistan et la Chine — un alignement non seulement géopolitique et diplomatique, mais aussi géoéconomique. Et c'est là que les Nouvelles Routes de la Soie et l'intégration eurasiatique reviennent sur le devant de la scène. C'est notre thème favori, dans ton domaine comme dans le mien, depuis presque vingt ans. La voie terrestre la plus courte entre l'Iran et la Chine pour le commerce ne passe pas par l'Asie centrale.

C'est par le Pakistan. Très, très simple. Le Pakistan fait partie de la Nouvelle Route de la Soie — le corridor économique Chine-Pakistan. Kashgar, Islamabad, à travers le Baloutchistan, jusqu'au port de Gwadar. L'Iran, lui, fait partie du corridor international de transport Nord-Sud, en utilisant à nouveau Chabahar comme port clé vers l'Inde. Mais les pétroliers chinois, comme je l'ai vu moi-même l'an dernier quand je suis allé à Chabahar, font aussi du commerce en s'arrêtant là-bas, pas seulement à Bandar Abbas. Et maintenant — ce qu'aucun de nous n'aurait pu imaginer il y a trois mois — le port de Chabahar et celui de Gwadar sont devenus des ports jumeaux. Il n'y a qu'environ quatre-vingts kilomètres entre eux.

Chabahar, au Baloutchistan. Gwadar, sur la mer d'Arabie, au Pakistan, aussi au Baloutchistan. Quand le blocus américain a commencé, l'Iran a commencé à utiliser Gwadar comme un port iranien, jumeau de Chabahar. Et tôt ou tard, selon la façon dont les choses évoluent, les Chinois regardent déjà Chabahar en se disant : tiens, peut-être qu'on peut avoir un autre port iranien pour nous. Et là, les Indiens seront encore une fois mis de côté, parce qu'ils n'auront pas misé sur le bon cheval, encore une fois. Donc, quand les Pakistanais ont annoncé, il y a quelques semaines, que six points de passage entre l'Iran et le Pakistan étaient ouverts au commerce à toute heure, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, eh bien, ça aussi, c'était une suggestion chinoise.

Écoutez, il y a tout ce commerce frontalier avec l'Iran. Ils sont plus ou moins étouffés par le blocus maritime. Alors, on leur ouvre des passages terrestres. C'est exactement ce qui s'est passé. Et puis, bien sûr, il y a cette ligne ferroviaire très importante qui part du Xinjiang, traverse l'Asie centrale, passe du Turkménistan à l'Iran. Elle a d'ailleurs été construite et financée par les Chinois — un autre corridor des Nouvelles Routes de la Soie. Tout est lié. Et tout cela explique pourquoi le Pakistan, situé entre l'Iran et la Chine, devait jouer le rôle de médiateur du côté iranien, d'autant plus qu'il entretient d'excellentes relations avec le CCG, en particulier avec le Qatar et, dans le cas présent, avec l'Arabie saoudite.

D'autant plus qu'ils ont un pacte militaire. Et bien sûr, le fait qu'un maréchal prenne le téléphone et que Donald Trump réponde aussitôt... très peu de gens peuvent faire ça. Donc, ils avaient la confiance de tous les acteurs, de tous les grands acteurs. Bon, c'est une longue histoire de savoir ce qu'ils vont faire maintenant avec leur nouvelle position géopolitique, et tout le reste. Est-ce qu'ils

vont pencher d'un côté ou de l'autre ? C'est une autre question. Mais en ce qui concerne la facilitation d'un certain dialogue entre Washington et Téhéran, ils ont réussi. Et c'est une réussite remarquable. Mais il ne faut jamais oublier qu'ils ont pu le faire parce qu'ils avaient la Chine derrière, qui supervisait tout.

#Glenn

Je me souviens, il y a une dizaine d'années, j'ai écrit un livre sur ce sujet. Ah oui ? Oui, *La stratégie géoéconomique de la Russie pour la Grande Eurasie.* J'expliquais comment cette dynamique fonctionnait, parce que les Chinois se connectaient non seulement avec le Pakistan, mais aussi vers l'Iran. Et cela s'ajoutait à ce que faisaient les Russes dans la région. Mais même à l'époque, je ne m'attendais pas à ce que le Pakistan joue un rôle aussi actif. Je pensais que son comportement serait davantage influencé par son environnement extérieur, plutôt que de prendre une position aussi autonome et indépendante. Donc oui, ça m'a surpris aussi.

#Pepe Escobar

On était tous sidérés, Glenn. Vraiment, complètement sidérés. Bon, il faut quand même leur reconnaître ça. Et bien sûr, ils ont leurs propres raisons. Ils veulent, en quelque sorte, apaiser le Baloutchistan, ce qui est très compliqué avec le Mouvement de libération du Baloutchistan, les séparatistes et tout ça, à la frontière de l'Iran. Ils en veulent plus. Ils veulent de l'énergie venant d'Iran — c'est vraiment, vraiment important. Et ça nous ramène à une histoire que beaucoup d'entre nous suivaient hier. Il y a au moins quinze ans, il y avait le projet de gazoduc Iran-Pakistan, que les Américains n'ont jamais laissé avancer.

Maintenant, la voie est libre pour enfin... La partie iranienne du gazoduc est déjà construite. Il y a quelques années, les Iraniens avaient proposé de financer la portion pakistanaise. Donc, cette fois, c'est inévitable. Nous allons enfin avoir le gazoduc IPI. Enfin ! C'est l'une de ces histoires de gazoduc interminables, comme un feuilleton sans fin. Mais cette fois, on va avoir une fin heureuse. Ils ont donc besoin de l'Iran pour ça. Et bien sûr, cette intégration géoéconomique de l'Asie de l'Ouest et de l'Asie du Sud profite aussi au Pakistan, avec le soutien de la Chine et son lien avec la Nouvelle Route de la Soie.

#Glenn

Eh bien, si on prend un peu de recul, qu'est-ce que ça veut dire pour la façon dont les États-Unis doivent s'adapter à cette situation ? Je veux dire, ils ne vont pas aimer ça. Ils vont sans doute se battre bec et ongles, évidemment. Mais à un moment donné, ignorer la réalité finit par coûter très cher. Et en ce moment, on voit les États-Unis réduire leurs forces en Europe, et aussi, je dirais, dans une moindre mesure, au Moyen-Orient. En partie parce que certaines de leurs bases ont été

bombardées dans les États du Golfe, bien sûr. Mais aussi parce que sur certains des fronts qu'ils avaient renforcés face à l'Iran, ils semblent maintenant se retirer. Et ça, c'est plutôt un signe d'espoir que la situation puisse se stabiliser, du moins si les informations qu'on a sont exactes.

Et selon vous, est-ce que les États-Unis, disons, se retirent un peu de l'Europe et du Moyen-Orient ? J'imagine que, dans un scénario idéal pour les États-Unis — idéal au sens où ils s'adapteraient au mieux à la nouvelle répartition du pouvoir à l'échelle internationale —, ils ne peuvent pas être partout à la fois. J'aurais tendance à penser que, pour eux, la priorité devrait être l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est. C'est là que se trouve la Chine. Quand je dis « optimal », je ne parle pas d'un jugement moral, mais bien d'un équilibre de puissance, de l'endroit où ils veulent concentrer leur influence. Autrement dit, ils devraient réduire leur présence au Moyen-Orient et en Europe. Au départ, on avait l'impression qu'ils ne voulaient pas le faire, mais aujourd'hui, on dirait qu'ils y sont contraints. Ou bien, vous voyez la situation autrement ?

#Pepe Escobar

Ils sont obligés de faire ça parce qu'ils sont lentement, et maintenant plus si lentement que ça, mais sûrement, en train d'être expulsés d'Eurasie. Point final. C'est ça, le point clé. C'est une défaite stratégique face à l'Iran. Donc, c'est une étape majeure vers l'expulsion des États-Unis d'Eurasie. Et il n'est pas étonnant que la stratégie de sécurité nationale privilégie désormais l'hémisphère occidental. On peut donc s'attendre à beaucoup de turbulences en Amérique latine à partir de maintenant. C'est évident. À commencer par les élections au Brésil, plus tard cette année, qui seront fortement influencées. Aucune hésitation là-dessus. Vous avez vu que Trump n'a même pas serré la main de Lula au G7 ? La situation est vraiment, vraiment tendue.

Et bien sûr, la menace stratégique numéro un, selon la ploutocratie qui dirige les États-Unis, c'est la Chine. Donc, c'est l'Asie de l'Est. Absolument. C'est Taïwan et la mer de Chine méridionale. Sans aucun doute. Tout est là. Alors, évidemment, comparé à ces deux fronts, l'Asie de l'Ouest n'est pas aussi essentielle. Mais la question, c'est comment ils vont digérer cette énorme défaite stratégique et géopolitique. Ça, c'est une autre histoire. Ça va mettre en rage les gens au sommet, les élites de l'ombre, les ploutocrates, tous, bien sûr. Et il y aura une revanche. Il y aura du sang. C'est une nation animée par la vengeance. La logique de la revanche domine toujours. Alors peut-être qu'ils vont se retirer un moment, se réorganiser, mais ils reviendront s'en prendre à l'Iran. Aucune hésitation là-dessus. Peut-être pas cette année, mais à partir de l'année prochaine.

#Glenn

Je pense que c'est difficile d'y échapper. J'ai vraiment du mal à imaginer les États-Unis simplement tourner la page. Je me souviens de tous ces commentateurs à la télé, sur toutes les chaînes américaines, qui répétaient le même slogan quand la guerre contre l'Iran commençait à mal tourner. Ils disaient tous en chœur : « C'est une douleur à court terme pour un gain à long terme. » C'était leur argument principal. Mais en réalité, c'est devenu une douleur à très court terme pour, eh bien,

une défaite stratégique à long terme. Franchement, ça tourne très mal. Et encore une fois, personne ne veut assumer la responsabilité politique de tout ça, et personne ne veut s'adapter à ce nouveau rôle affaibli sur la scène mondiale. Surtout avec Israël dans l'équation, c'est devenu extrêmement sensible politiquement. Ils ne peuvent pas accepter cette défaite, mais en même temps, ils n'ont pas grand-chose à faire.

Alors, ça pose vraiment la question de ce qu'ils vont faire. Mais en attendant, imaginons qu'ils attendent une année entière avant de relancer cette guerre. Le monde aura complètement changé d'ici là. Enfin, même pas forcément une année complète... disons d'ici deux mille vingt-sept. Et ça m'amène à ma dernière question, qui concerne les États du Golfe. À quoi vont-ils ressembler après tout ça ? Parce que si les Américains leur disent de rester les bras croisés, en se disant qu'on pourra peut-être recommencer dans un an, eh bien, ils vont devoir s'adapter à la réalité s'ils veulent survivre. Ils n'ont pas besoin d'aimer l'Iran. Ils peuvent même le détester de tout leur cœur. Mais à un moment donné, il faut miser sur le bon cheval. Il faut accepter la réalité : l'Iran contrôle désormais le détroit d'Ormuz, et les États-Unis ne pourront probablement pas les vaincre. Absolument.

#Pepe Escobar

Et c'est là que le Pakistan entre à nouveau en jeu. Parce qu'ils travaillent déjà dessus, et qu'ils ont de très bons canaux de communication avec toutes les monarchies du Golfe. Et aussi parce qu'ils leur montrent clairement : regardez, nous avons pris en compte vos préoccupations, vos recommandations, vos suggestions, pour obtenir le protocole d'accord et lancer les négociations. Nous avons écouté non seulement l'Iran, mais vous tous en même temps, et tout ce qui va avec. Et évidemment, ils le comprennent. Le Qatar le comprend très bien. MBS le comprend très bien aussi. La relation entre MBS et Islamabad est vraiment très étroite. Il y a le pacte militaire, et tout le reste. Apparemment, il y aurait déjà environ huit mille soldats pakistanais sur la base aérienne du prince Sultan, en Arabie saoudite, avec de nombreux avions de chasse.

Alors, le Pakistan essaie de convaincre, surtout les Saoudiens, mais aussi d'autres acteurs du Golfe. En gros, il leur dit : regardez, il va y avoir un nouveau parapluie protecteur ici. Et nous, on vous propose nos services pour être ce parapluie. Et derrière tout ça, il y aura un invité très, très spécial pour soutenir nos actions : la Chine. Vous imaginez le Conseil de coopération du Golfe dire non à un tel arrangement ? Impossible. Et évidemment, ils ont vu, ils ont vécu eux-mêmes que leur alliance pétrodollar avec les États-Unis ne valait rien. Quand les choses se sont corsées, Washington a protégé son porte-avions en Asie de l'Ouest, pas les pétromonarchies du Golfe. Donc, ils ont retenu la leçon. Enfin... on suppose qu'ils l'ont retenue — certains plus que d'autres, bien sûr.

Les Émirats arabes unis sont encore... Les négociateurs pakistanais, ils ont dit quelque chose à Larry et à moi, il y a environ un mois, qui m'est resté en tête. Ils ont dit : écoutez, attendez un peu. Attendez trois mois. Les Émirats, ils verront d'où vient le vent, et ils voudront aussi trouver un terrain d'entente avec l'Iran. Alors j'ai gardé ça en tête tout le temps, parce que c'est déjà en train de se produire, d'une certaine manière. Vous voyez, ils ne sont plus aussi hostiles envers l'Iran qu'ils l'

étaient il y a un mois. Et bien sûr, ils vont devoir vivre avec l'Iran comme puissance numéro un dans cette partie de l'Asie de l'Ouest. Ils ne peuvent pas y échapper. Sinon, c'est très simple : les Iraniens ont dit à leurs maîtres : regardez, on a déjà détruit le modèle économique de Dubaï. Pour nous, détruire le modèle énergétique d'Abou Dhabi, c'est très, très facile.

Quelques frappes, pas plus. C'est tout. On peut le faire quand on veut. Alors... de nouveau à la table des négociations, cette fois entre le CCG et l'Iran, avec le Pakistan au milieu, comme intermédiaire. Parfait. Et encore une fois, pour revenir à ce que vous disiez, à vos inquiétudes... Est-ce que les États-Unis vont reconnaître que ce sont les nouvelles règles du jeu dans la région ? Jamais. Ils ne l'admettront jamais. Mais que peuvent-ils faire ? Séduire à nouveau les pétromonarchies du CCG ? Non, impossible. Les acheter ? Non plus. Promettre qu'ils vont s'occuper de l'Iran ? Ils ne le peuvent pas. Promettre qu'ils leur accorderont autant d'importance qu'à Israël ? Non, ils ne le peuvent pas.

Voilà. Les Pakistanais et les Chinois, encore une fois, se projettent sur le long terme. Donc, ce parapluie protecteur va forcément évoluer. Et l'Iran observe tout ça. Comme la Chine est impliquée, ils peuvent se sentir relativement à l'aise, en se disant que cette situation ne se retournera pas contre eux à long terme. Le rôle de la Chine, en toile de fond, est donc absolument essentiel. Mais c'est un dossier très complexe, Glenn. Nous, en tant qu'étrangers, nous ne pouvons pas avoir de discussion approfondie en Chine sur ces sujets, parce qu'ils considèrent que c'est une question de sécurité nationale. Et jamais ils n'en parleront avec des étrangers.

Donc, je m'attends à ce que la prochaine fois que j'y vais, je puisse parler à certains de mes, disons, anciens contacts militaires, si on peut dire, et qu'ils aient quelques infos intéressantes. Parce qu'ils connaissent encore des gens à l'intérieur de la machine gouvernementale, tu vois ? Mais ça va prendre un peu de temps. Encore une fois, ce sont de véritables maîtres dans l'art d'appliquer Sun Tzu. Ils n'ont pas besoin de lever le petit doigt, ni de tirer un seul coup de feu. Et au final, ils obtiennent ce qu'ils veulent, grâce à leurs réseaux et, bien sûr, à leur manière de jouer au Go. Ils jouaient au Go en Asie de l'Ouest avec les Américains. Ils encerclaient les Américains d'une façon que ces derniers n'avaient même pas vue venir.

#Glenn

Eh bien, c'est justement ça. Quand les Américains sont entrés en guerre contre l'Iran, en pensant obtenir une victoire rapide, je crois que peu de gens ont compris qu'ils jouaient aussi le sort de toute l'alliance des États du Golfe. Parce que, eh bien, ce n'est pas seulement leurs bases américaines qui risquaient d'être bombardées, mais aussi la garantie de sécurité qui devenait beaucoup moins crédible. Et si l'alliance du Golfe commence à se fissurer, ça veut dire que le système du pétrodollar commence lui aussi à s'effondrer. Si ça disparaît, la bulle de l'intelligence artificielle ne peut plus se maintenir. Et ça veut dire que tout le système — la guerre de l'IA et la guerre économique avec la Chine — prend une tournure très sombre pour les Américains. Il y a là un risque d'effondrement massif, de plus en plus probable. Encore une fois, je ne veux pas faire de prédictions, parce que c'est vraiment une période terrible pour ça. Trop de choses se passent trop vite, et aucune variable ne

reste stable. Ce n'est pas le bon moment pour prédire quoi que ce soit. Mais on voit bien que tout est en train de se déliter. Je ne pense pas que ça va très bien se passer. Vous avez un dernier mot ?

#Pepe Escobar

Eh bien, nous sommes tous très curieux de voir s'il va vraiment y avoir de vraies négociations, même pendant cette première phase de trente jours du protocole d'accord. Voilà où nous en sommes pour l'instant. Je pense qu'après quelques jours, nous saurons tous clairement si les Américains sont sérieux à propos des quatorze points, ou si c'est simplement une façon grossière de gagner du temps. Je crois que, pour ce qui est des prévisions, Glenn, c'est à peu près tout ce qu'on peut dire pour le moment.

#Glenn

Oui, je sais. En fait, je pensais un peu que cette défaite serait trop dure à avaler pour les Américains. Je m'attendais à ce qu'ils cherchent une forme de négociation, histoire de gagner du temps, de se réorganiser, puis de retenter leur chance. Mais là, ce n'est pas une défaite ordinaire. Ça va faire très mal. Donc, je me trompe peut-être, mais il se peut que Trump se rende compte qu'ils ont visé trop haut et qu'il veuille simplement s'en éloigner. Bref, je reste très prudent avant de faire des pronostics en ce moment.

#Pepe Escobar

C'est tout à fait vrai, pour nous tous. Pour le dire à la chinoise, on se tient simplement sur la berge, à regarder le corps passer sur la rivière. C'est exactement là où on en est en ce moment.

#Glenn

Eh bien, Pepe, merci beaucoup d'avoir pris le temps.

#Pepe Escobar

Toujours un plaisir, Glenn.

#Glenn

On se reparle très bientôt.

#Pepe Escobar

Absolument. Merci beaucoup. À bientôt. Au revoir.